Markdown, le vieux format qui devient l'interface de l'IA

Frank Adebiaye · 11 novembre 2026

John Gruber n'imaginait sans doute pas, lorsqu'il publie Markdown en 2004 avec Aaron Swartz comme interlocuteur décisif sur sa syntaxe, qu'il inventait moins un langage de mise en forme qu'une infrastructure culturelle. L'objectif était simple : permettre d'écrire un texte agréable à lire sous forme brute, tout en le rendant convertible en HTML.

Vingt ans plus tard, Markdown revient au centre. Non parce qu'il serait nouveau, mais parce que l'intelligence artificielle a créé les conditions dans lesquelles ses qualités deviennent décisives.

Une technologie en attente de son contexte

Le QR code fournit une bonne analogie.

Inventé dans les années 1990, il a longtemps été perçu comme un gadget un peu malcommode. Puis la pandémie a rendu souhaitables — parfois indispensables — les menus sans contact, les informations accessibles immédiatement, les paiements sans manipulation. Le QR code n'avait pas changé ; le contexte, lui, avait changé.

Markdown connaît aujourd'hui un basculement comparable.

Il était déjà partout, sans être vraiment vu : dans les dépôts GitHub, les documentations techniques, les fichiers README, les prises de notes de développeurs, certains CMS et les outils d'édition. Mais l'arrivée des assistants conversationnels en fait un format de travail quotidien. On demande à une IA un plan, un compte rendu, une note de synthèse, un tableau comparatif, une documentation ou une procédure. Très souvent, elle répond spontanément en Markdown.

Ce n'est pas un détail de présentation. C'est un choix de civilisation documentaire.

Entre la phrase et la machine

Markdown tient dans un espace très rare : il reste immédiatement lisible par un humain et suffisamment structuré pour une machine.

Un titre est un titre. Une liste est une liste. Un lien est un lien. Un tableau est un tableau. Un bloc de code est identifiable. Tout cela sans la machinerie invisible d'un document Word, sans les balises abondantes du HTML, sans dépendre d'un logiciel particulier pour retrouver la structure du texte.

Cette sobriété produit trois effets considérables.

D'abord, elle facilite la conversation avec les modèles de langage. Une IA traite du texte, mais elle gagne énormément lorsqu'elle peut reconnaître explicitement une hiérarchie, une

question, une consigne, des données, une citation ou une décision. Markdown fournit cette signalétique légère.

Ensuite, elle rend les documents plus portables. Le fichier ne demande pas un environnement propriétaire pour exister : il peut être ouvert dans un éditeur minimal, conservé, versionné, transformé en page web, en PDF, en documentation ou en base de connaissances.

Enfin, elle réconcilie la production et la révision. Le texte n'est plus enfermé dans une surface graphique où sa structure se devine ; il devient un objet que l'on peut relire, comparer, annoter, transformer et faire circuler.

Typst : la mise en page retrouve la source

Cette logique ne s'arrête pas au Markdown lui-même. Typst, nouvelle génération d'outil de composition documentaire, en prolonge l'intuition : une syntaxe légère, lisible et proche des habitudes du Markdown, associée à de véritables capacités de mise en page, de calcul et d'automatisation.

La nuance compte : Typst n'est pas du Markdown. C'est un langage de composition autonome, avec ses propres règles, ses modes de texte, de mathématiques et de code, ainsi qu'un langage de script intégré. Mais il appartient à la même famille culturelle : partir du texte structuré plutôt que d'un document manipulé visuellement, puis produire une sortie soignée par compilation.

C'est particulièrement intéressant à l'heure de l'IA. Là où Markdown permet de structurer une idée, Typst peut transformer cette structure en document final : rapport, support de cours, note de synthèse, dossier éditorial ou publication scientifique. Le texte n'est plus seulement rédigé ; il devient la source active d'un objet documentaire.

L'IA ne remplace pas l'écriture ; elle la remet au travail

On présente volontiers l'IA comme une technologie qui ferait disparaître l'écriture. C'est presque l'inverse qui se produit.

L'IA donne une valeur nouvelle à la capacité de formuler clairement une demande, d'organiser une idée, de définir un contexte, de séparer les faits des hypothèses, de hiérarchiser une décision. Elle transforme l'écriture en interface.

Or Markdown est précisément une écriture qui assume une part de structure sans demander de devenir informaticien. Il suffit de quelques signes très ordinaires — `#`, `-`, `*`, `[]()` — pour exprimer une architecture documentaire.

La conséquence est importante : ce qui était autrefois réservé à des équipes techniques devient accessible à des métiers de contenu, de conseil, d'édition, de recherche, de formation ou d'administration. Chacun peut fabriquer des documents à la fois lisibles, transformables et exploitables par une machine.

Du document fermé au document activable

Le document bureautique traditionnel est souvent un aboutissement : on le met en forme, on le diffuse, on l'archive. Sa valeur est principalement visuelle.

Le document en Markdown est davantage un point de départ. Il peut nourrir une page web, une newsletter, une base de connaissances, un support de formation, une FAQ, un script, un PDF ou une conversation avec une IA. Il peut aussi être découpé, enrichi, traduit, comparé à une version antérieure et réemployé sans repartir d'un copier-coller hasardeux.

C'est là que le sujet dépasse largement la typographie ou l'outillage des développeurs. Markdown installe une nouvelle économie du document : moins de mise en scène, davantage de structure ; moins d'enfermement dans une application, davantage de circulation ; moins de fichiers morts, davantage de contenus activables.

Pour les organisations, la question n'est donc pas : « Faut-il tout convertir en Markdown ? » Ce serait absurde. Un contrat, une brochure, un livre illustré ou un tableur de pilotage ont chacun leur forme propre.

La vraie question est plutôt : quels contenus devons-nous rendre durables, interopérables et disponibles pour les humains comme pour les agents logiciels ?

Procédures, notes de recherche, référentiels, comptes rendus, documentation, corpus éditoriaux, FAQ, fiches produits : autant d'objets pour lesquels Markdown peut devenir une excellente couche commune. Typst peut ensuite prendre le relais lorsque la structure doit devenir un document final exigeant.

Et si la facture électronique était née aujourd'hui ?

Pensée avec les technologies disponibles aujourd'hui, la facture électronique aurait peut-être été conçue autrement.

Pas en Markdown seul : une facture doit porter des données calculables, contrôlables et interopérables — identifiants, lignes, taux et montants de TVA, échéances, statuts de paiement. Elle appelle donc un noyau de données structurées. Mais on l'imaginerait volontiers comme l'assemblage d'un document immédiatement lisible et d'une couche JSON exploitable par les logiciels, plutôt que comme un PDF figé que l'on extrait, interprète et rapproche a posteriori.

C'est, au fond, la promesse déjà portée par les formats hybrides. Factur-X associe une représentation lisible en PDF et des données structurées en XML ; les formats UBL et CII organisent, eux, l'échange automatisé des données de facture.

Le Markdown apporte une intuition supplémentaire : la forme lisible et la forme structurée ne devraient pas être deux documents concurrents. Elles peuvent être deux expressions du même objet métier.

Demain, une facture pourrait ainsi être pensée comme une source de données versionnable, portable et intelligible : une couche JSON pour les traitements, une couche de rendu pour l'humain, et une présentation générée selon le contexte — écran, PDF, contrôle, archivage ou analyse par un agent IA.

La réforme française ne retient pas cette architecture : elle repose sur les standards UBL, CII et Factur-X, pour de bonnes raisons de normalisation et de sécurité. Mais la comparaison éclaire le mouvement de fond : la facture cesse progressivement d'être une image comptable. Elle devient un document actif, une donnée vérifiable et un objet de circulation.

Le retour du texte simple

Nous avons passé plusieurs décennies à enrichir les documents : polices, styles, zones de texte, animations, calques, commentaires, fonctions cachées. L'IA nous rappelle une vérité plus primitive : avant d'être beau, un document doit pouvoir être compris, retrouvé et transformé.

Markdown n'est pas un format spectaculaire. C'est justement sa force.

Il y a quelque chose de presque poétique à voir iA Writer continuer à chercher le meilleur éditeur Markdown au moment où ce petit langage devient l'un des formats naturels de l'IA. C'est un peu NVIDIA à l'époque où l'entreprise ne fabriquait « que » des cartes graphiques pour

les jeux vidéo : un outil jugé spécialisé, presque périphérique, qui se révèle soudain installé sur une infrastructure décisive.

Le pari d'iA Writer était que mieux écrire supposait de retirer du bruit. L'IA lui donne une portée nouvelle : mieux structurer un texte, c'est aussi mieux le rendre compréhensible, transformable et activable par les machines.

Comme le QR code, Markdown prospère parce qu'il ne cherche pas à être séduisant en lui-même. Il devient indispensable au moment où une pratique sociale et technique le rend évident. Le Covid a fait du QR code un geste quotidien. L'IA pourrait faire du Markdown la grammaire discrète de nos documents de travail.

Et, derrière ce retour du texte simple, il y a peut-être une idée plus profonde : à l'âge des systèmes génératifs, la mise en forme ne suffit plus. Ce qui compte est la capacité d'un contenu à conserver son sens tout en changeant de support, de destinataire et d'usage.

§

Sources

- John Gruber, Introducing Markdown ‹https://daringfireball.net/2004/03/introducing_markdown› et Markdown ‹https://daringfireball.net/projects/markdown/›
- Typst, documentation de syntaxe ‹https://typst.app/docs/reference/syntax/›
- Direction générale des finances publiques, formats compatibles avec la réforme de la facturation électronique ‹https://www.impots.gouv.fr/sites/default/files/media/1_metier/2_professionnel/EV/2_gestion/290_facturation_electronique/fiches_reforme/fiche-1_f.pdf›
- FNFE-MPE, Factur-X ‹https://fnfe-mpe.org/factur-x/›

Pour citer ce texte : Frank Adebiaye, « Markdown, le vieux format qui devient l'interface de l'IA », Forthcome, Laboratoire, 11 novembre 2026. https://forthcome.fr/laboratoire/markdown-interface-de-l-ia
Document composé avec Typst à partir de la source de l'article, en IBM Plex Serif, IBM Plex Sans et Recursive Mono.